vée auprès de la postérité de ce beau témoignage d'un talent, disons même d'un génie trop peu apprécié des contemporains.

En contemplant ce désastre, nous éprouvions l'amer chagrin que cause l'irréparable. Un palais au besoin se rebâtit, mais un chef-d'œuvre disparu, une peinture évanouie dans un tourbillon de flamme et de fumée se dissipent comme une âme impossible à reconstituer. Sur ce bûcher infâme, ce n'était pas comme sur le bûcher antique, le corps de notre ami qui avait brûlé, c'était son esprit même.

Le plafond de Gendron, où l'allégorie nouait et dénouait dans l'azur des guirlandes de femmes blanches et roses d'une grâce si exquise, est tombé au gouffre incandescent ouvert sous lui. Le *Justinien* d'Eugène Delacroix, cette magnifique peinture qui avait le fauve éclat d'une mosaïque byzantine, n'a pu être sauvé. On a perdu aussi des tableaux de Paul Delaroche, et bien des œuvres regrettables.

Dans la cour, soulevés par un léger souffle d'air, voltigeaient de petits morceaux de papier brûlé, papillons noirs de l'incendie, dansant sur les ruines au milieu d'un rayon lumineux.



Quelques pas plus loin, le palais de la Légion d'honneur étalait ses débris élégants et montrait ses croisées d'une proportion si heureuse, ses délicats bas-reliefs et ses bustes abrités par des niches arrondies en œil-de-bœuf, toute cette mignonne architecture, dont il est le spécimen et le modèle le plus achevé, affreusement saccagée et portant les fauves cautérisations de l'incendie. Cependant, comme l'édifice n'a qu'un étage, il ne sera pas difficile de le relever et de le remettre en son état primitif. C'est un soin que tous ceux dont la poitrine est constellée de la rouge étincelle ne laisseront pas à d'autres; il appartient aux légionnaires de refaire ce temple de l'honneur qui mêlait, pendant les nuits de fête, son étoile glorieuse aux étoiles du ciel, et apparaissait de loin avec son doux et fier rayonnement comme l'astre de la patrie.

## III

On éprouve devant ces ruines si promptement faites une sensation étrange. Il semble que deux

mille ans aient passé en une nuit et que la rêverie du poëte se soit réalisée lorsqu'il se représente Paris à l'état de ville morte et reconnaissable seulement à quelques débris semés sur les bords de la Seine déserte : la colonne couchée dans l'herbe et pareille

Au clairon monstrueux d'un Titan disparu.

Notre-Dame élevant encore au-dessus des végétations sauvages les tronçons de ses tours, l'arc de triomphe à demi écroulé, comme un pylone de Rhamsès, avec ses bas-reliefs de batailles et de victoires estompés par la mousse. Heureusement, Paris subsiste toujours. La torche des incendiaires a d'abord été appliquée aux monuments et l'œuvre de destruction n'a pu être achevée. Mais l'impression ressentie en face de ces décombres noircis et calcinés est bien celle d'une anticipation du temps. Le lointain Avenir s'est fait Présent tout à coup et vous met sous les yeux ces tableaux qu'on n'entrevoyait qu'à travers les brumeuses perspectives du rêve.

On sait l'admirable profil que découpe à l'horizon la Cité, ce berceau de Paris, lorsqu'on la regarde du pont des Arts ou du pont des Saints-



Pères. Les tours de Notre-Dame, la flèche élancée et scintillante d'or de la Sainte-Chapelle, les toits en éteignoir du Palais de justice, le faîte aigu du pavillon de l'Horloge, avec leurs angles multipliés mordant le ciel, conservent au milieu de la ville moderne une physionomie et un aspect gothiques merveilleusement appropriés aux souvenirs de la vieille ville. Un instant, quand l'immense tourbillon de fumée enveloppa ce groupe d'édifices d'un effet si pittoresque et si grandiose, on put craindre que la Sainte-Chapelle, ce chef-d'œuvre de Pierre de Montereau, découpé à jour comme une châsse d'orfévrerie, ne fût consumée, perte irréparable! au centre de ce brasier énorme; mais par un hasard heureux qu'autrefois on eût appelé un miracle, les flammes respectueuses s'arrêtèrent là et, l'incendie éteint, on vit l'ange doré toujours debout au sommet de la flèche étincelante. Le feu s'éteignit de lui-même dans la nef de Notre-Dame, ne pouvant mordre à ces piliers de granit faits pour l'éternité. Mais le nouveau Palais de justice de M. Duc a beaucoup souffert, à l'intérieur surtout, car les robustes piliers doriques de la façade se tiennent encore droits, malgré les jets de pétrole en-

flammé dont on les inonda. Les remarquables peintures de MM. H. Lehmann et Bonnat ont péri et ce bel édifice achevé d'hier, qui avait obtenu le prix de cent mille francs, est à reprendre de fond en comble. Les bâtiments de la préfecture de police sont brûlés en partie. C'est là que tout d'abord court l'émeute, car on y garde dans des archives mystérieuses le livre d'or du crime, et chaque factieux croit en lacérant la page qui le concerne anéantir à tout jamais son passé. Là, par des mains inconnues, sont notés les vols, les faux, les meurtres, les infamies de toutes sortes, les années de prison ou de bagne. Toute existence déclassée et suspecte a son dossier. A un moment donné, les trahisons ensevelies dans l'ombre reparaissent hideuses et livides, et dans le tribun nouveau se révèle l'ancien espion. A la préfecture de police, on sait « où est le cadavre, » aussi est-ce la *delenda Carthago* de l'insurrection.

Malgré la gravité des dégâts, la silhouette extérieure de ces édifices pourra être conservée ou rétablie, et le passant, traversant la Seine au débouché du Carrousel, jouira toujours de cette vue splendide, sans rivale au monde, et qui sert



de vignette à l'*Illustration* comme type caractéristique de Paris, et à l'autre bout du quai on pourra encore demander l'heure au cadran d'azur de la tour carrée, sous son auvent semé de fleurs de lis.

Sur la rive droite, le malheureux Théâtre-Lyrique a terminé par un désastre la série de ses guignons. Il a brûlé en face du Châtelet à peu près intact; les flammes jaillissant au dehors ont crevé les fenêtres et tracé de larges zébrures noires le long des murailles. Voilà une vaillante troupe, qui a lutté avec énergie contre la mauvaise chance et rendu à l'art musical de précieux services, désormais sans asile; mais heureusement Paris a une indomptable vitalité, et le Théâtre-Lyrique renaîtra de ses cendres, où le *Sort*, qu'un œil regardant de travers avait jeté sur lui, aura été consumé. La fatalité, satisfaite, ne le poursuivra plus.

Nous ne parlerons pas en détail des maisons incendiées et canonnées de la rue de Rivoli, la variété de destructions a ses bornes; le mal lui-même n'est pas infini, et il n'y a pas mille manières pour une maison d'être dévorée par les flammes et de s'écrouler. Ce sont toujours des

murs éventrés, des baies de fenêtres élargies et n'ayant plus de forme, des avalanches de pierrailles et de moellons, des enchevêtrements bizarres de poutres tombées l'une sur l'autre entraînant avec elles les toits et les planchers, des corps de cheminée s'élevant dans les ruines en façon d'obélisques noirs, des intérieurs de chambre démasqués par la chute d'une cloison, apparaissant comme des décors de théâtre, — ou les coupes d'un plan d'architecture, — toutes sortes d'accidents qu'il est difficile à la plume de reproduire, mais que conserveront les journaux illustrés. On voit, d'ailleurs, stationner devant chaque ruine un peu pittoresque les chariots qui servent de laboratoire aux photographes, dont les épreuves deviendront des pièces historiques d'une authenticité irrécusable; sans elles, lorsque Paris aura pansé ses plaies, qui pourrait croire à ces monstruosités d'Érostrates anonymes?

Arrivons donc à la place de l'Hôtel-de-Ville, où la dévastation se déroule dans toute sa grandiose horreur. L'âme reste douloureusement accablée devant cette jeune ruine faite de main d'homme. La frénésie d'abominables sectaires a détruit en un jour ce qui devait durer des siècles.



Le feu n'a rien épargné. Il s'est promené partout en vainqueur, dévorant, calcinant ce qu'il laissait debout, et, guidé dans son aveugle fureur par une infernale volonté. Des démons à l'œuvre n'auraient pas mieux fait. Du côté de la place de Grève, l'élégante façade que dominait naguère le svelte campanile caractéristique des hôtels de ville se développait lamentablement démantelée, lézardée, trouée à jour, découpant sur le ciel les angles de ses brèches, colorée de tons étranges par la palette ardente de l'incendie. Sur la façade, les statues des savants, des artistes, des magistrats, des édiles, des personnages célèbres, l'honneur et l'ornement de la Cité, se tordaient avec des poses convulsives comme, sur le *quemadero* d'une vieille ville espagnole, les victimes d'un immense auto-da-fé. Brûler le génie, brûler la gloire, brûler la vertu, brûler l'honneur, en effigie du moins, quelle joie satanique, quelle jouissance atroce pour ces âmes perverses! Heureusement on ne peut mettre le feu à l'histoire avec un jet de pétrole. Le Présent, dans ses fureurs, ne peut supprimer le Passé irrévocable. C'était pitié de voir ces pauvres grands hommes manchots, boiteux, décapités, coupés en deux,

ces glorieux mutilés, zébrés de noir par les brûlures, égratignés de blanc par les projectiles, selon les hasards de l'incendie ou de la bataille. Dans le tympan de la porte du campanile on distinguait la silhouette du bas-relief arraché représentant un Henri IV équestre; on eût dit une ombre portée, fixée au mur par un procédé inconnu, après le passage du cavalier. Seulement cette ombre était blanche.

Désormais, les bons habitants de Paris ne régleront plus leur montre sur ce cadran rival du cadran de la Bourse, qui, la nuit, rayonnait lumineux au front sombre de l'édifice; l'horloge s'est abîmée dans l'écroulement intérieur du beffroi.

La cour où l'on pénètre en dépassant cette porte ressemble à la cheminée d'un volcan. C'est là, en effet, qu'était situé le cratère principal : dix tonneaux de poudre avaient été descendus dans les caves aux voûtes épaisses. L'éruption fut si violente que toutes les saillies des parois intérieures furent rasées, et que le Louis XIV de bronze qui fait pendant au François Ier, sur la plate-forme de cet escalier par où montèrent et descendirent les invités de tant de fêtes splendides, se détacha de son piédestal et roula au milieu de la fournaise, bientôt étouffée sous l'énormité des éboulements.



Plus d'acanthes aux chapiteaux, plus de cannelures aux colonnes, plus de modillons aux corniches, plus de frontons aux fenêtres, il semble que toutes les chairs de l'édifice aient été consumées et qu'il n'en reste plus que l'ossature.

Sous la conduite d'un guide, nous nous engageâmes dans un dédale de couloirs et de passages à demi déblayés, où seul nous n'eussions pas trouvé notre chemin, quoique nous soyons souvent allé à l'Hôtel de Ville, tant la figure des lieux est changée.

Nous passâmes d'abord par les cuisines, les offices et ces salles basses dallées de pierre où l'incendie avait trouvé moins d'aliments qu'ailleurs, pour arriver à l'escalier menant aux appartements de réception. Quel spectacle lamentable que celui de cette destruction stupide! Des salons splendides il ne survivait que des murailles fendillées, cuites comme au four, conservant à peine les lignes des distributions primitives. Les dorures avaient disparu; à chaque instant, les

stucs des parois se détachaient par larges croûtes et s'écrasaient sur les parquets dont le bois avait brûlé. Le marbre des colonnes converti en chaux était devenu spongieux ou friable. Nul vestige de l'ancienne magnificence. La galerie des fêtes affreusement saccagée ne gardait des peintures de Henri Lehmann que de vagues traces dans les arcatures et les pénétrations latérales. Tous les grands panneaux de la voûte n'existaient plus. Cet immense travail presque improvisé qui faisait tant d'honneur à l'artiste, s'est effondré avec la voûte elle-même. Dans la salle des cariatides voisine de la galerie des fêtes, on distingue encore à peu près, à travers la suie, les ampoules et les craquelures, les compositions de Cabanel représentant les Douze mois. On en retrouve sous le voile de fumée les principales lignes, mais les couleurs carbonisées n'ont plus leur valeur. De tous les mois de l'année, Janvier est celui qui a fait la plus belle résistance : il est resté presque intact. Un poëte du seizième siècle n'eût pas manqué d'équivoquer et de faire des antithèses sur ces *glaçons* et sur ces *flammes*, sur ce combat de Vulcain contre l'Hiver, combat où le dieu des frimas avait eu l'avantage. Ces peintures charmantes pouvaient se compter parmi les plus gracieuses du maître.



En parcourant ces salles dévastées, nous sentions craquer sous nos pas des fragments de porcelaine colorés d'un bleu vif; c'étaient les débris du service de gala. Nous rencontrions aussi des scories bizarres, d'apparence vitreuse, figées dans des formes imprévues, provenant des cristaux fondus et réduits en pâte par l'intensité de la chaleur. Les fermes de fer des plafonds s'étaient tordues comme des branches de bois vert dans l'infernal brasier et pendaient à l'intérieur des chambres démantelées; on eût dit les cordages rompus d'un vaisseau dont la poudrière aurait sauté.

Après bien des détours, nous arrivâmes en gravissant un escalier dont les marches avaient été provisoirement remplacées avec des planches à une porte ouvrant sur un gouffre fait par la profondeur de trois étages dont les plafonds s'étaient effondrés sous la violence du feu et formaient au rez-de-chaussée un chaos de décombres.

Sur la paroi de l'immense muraille s'élevant d'un seul jet des fondations au comble mis à découvert, se dessinait la cheminée monumentale

surmontée du portrait de Napoléon Ier, par Gérard, dont le cadre seul a résisté aux flammes et où s'enchâssait le médaillon en cristal de roche, représentant Napoléon III, chef-d'œuvre de Froment-Meurice. Au plafond de cette salle, tombé dans ce gouffre au milieu d'un lac flambant de pétrole, rayonnait l'apothéose du premier empereur, d'Ingres, une merveilleuse peinture, ou plutôt un gigantesque camée, supérieur en style, en perfection, en beauté à l'agate de la Sainte-Chapelle, ayant pour sujet Auguste reçu parmi les dieux. Désastre irréparable ! Un chef-d'œuvre qui mettait l'art moderne en état de lutter contre l'art antique, et qui prouvait que, depuis Phidias et Apelles, le génie humain n'avait pas dégénéré, perdu à jamais, réduit en cendres, disparu sans retour! Ils doivent être contents, les barbares féroces et stupides qui envoyaient Homère aux Quinze-Vingts et rêvaient la destruction de Raphaël; les iconoclastes furieux, les ennemis acharnés du Beau, — cette aristocratie suprême! les calibans monstrueux, fils du démon et de la sorcière Scyorax, toujours prêts à lécher les pieds de Trinculo pour un litre de *bleu*, êtres difformes pétris de boue et de sang, natures diaboliquement



perverses, faisant le mal pour le mal, étonnant par leurs crimes imbéciles la scélératesse elle-même, qui ne comprend plus, et ne retirant de leurs forfaits d'autre profit que l'exécration du monde civilisé ! — Il leur manquera même la triste célébrité d'Érostrate, qui brûla pour s'immortaliser le temple de Diane à Éphèse, car la mémoire humaine se refusera à garder leurs noms maudits.

Dans l'autre pavillon, même, dévastation hideuse. Les peintures d'Eugène Delacroix au salon de la Paix, si fécondes d'invention, si magnifiques de couleur, ne sont plus qu'un souvenir; on cherche en vain au tympan des arcades ces Douze travaux d'Hercule, à la fois si antiques et si modernes, où la mythologie prenait sous le pinceau fougueux de l'artiste une telle intensité de vie romantique. La Commune a fait au demi-dieu un bûcher plus grand et plus flamboyant que celui de l'Œta d'où il a pu de nouveau s'élancer vers l'Olympe. Le héros qui tua le lion de Némée, le sanglier d'Érymanthe, l'hydre de Lerne, les oiseaux du lac Stymphale, dompta le taureau de Crète et les chevaux de Diomède nourris de chair humaine, tira le chien à triple tête hors des en-

fers, délivra Hésione de l'orque marine, eût peut-être hésité devant les monstres de la Commune, si Eurysthée lui eût commandé de les combattre.

La salle du Zodiaque, renfermant les peintures de L. Cogniet, est entièrement saccagée, de même que la salle de François Ier avec sa belle cheminée ornée de sculptures de Jean Goujon. Sur la frise de la salle à manger, on aperçoit encore quelques vestiges des petits génies jouant avec ces attributs de chasse et de pêche, de Jadin. Le long d'un couloir, les tableaux d'Hubert Robert, un peu abrités de la flamme, n'ont fait que roussir ; mais les sites des environs de Paris, dus aux plus célèbres paysagistes de ce temps-ci, sont brûlés comme si on les eût jetés dans le cratère de l'Etna. Il faudrait un catalogue pour énumérer toutes les pertes d'objet d'art causées par l'incendie.

Pendant que nous parcourions le gigantesque décombre, les nuages s'étaient formés d'un noir d'enfer ou d'un gris sulfureux, gros d'électricité et de tempête. Ils passaient au-dessus de l'édifice sans toit, comme d'immenses oiseaux de nuit fuyant devant la rafale. La pluie tombait fouettée par le vent dans les salles hypèthres illuminées



subitement d'éclairs blafards. Le tonnerre retentissait avec un fracas sinistre répercuté par les profondeurs vides du monument ruiné, et pour regagner la porte d'entrée, nous fûmes obligé de contourner et parfois de traverser des flaques d'eau, de petits lacs amassés au fond des couloirs et des cours. La tempête sur cette ruine, c'était une harmonie superbe!